Bulletin administratif n° 8, août 1891, pp. 335-338

LÉON (ANTOINE)

Aix 1843-46.

Le destin a de bien cruelles surprises, et elle fut douloureuse entre toutes, celle qu'éprouvèrent les nombreux amis de M. Léon en apprenant le 11 mai son décès à La Varenne-Saint-Hilaire, après une très courte maladie.

Tous ses amis, ses Camarades présents à Paris, d'autres encore accourus de fort loin ; tous ceux qu'il avait obligés, ou qui l'avaient seulement connu et apprécié dans sa longue carrière au service du Chemin de fer P.-L.-M., étaient réunis en foule le 14 à la maison mortuaire.

Tous avaient tenu à témoigner à sa famille consternée leurs sympathiques condoléances, et à conduire à sa dernière demeure celui que tant de vifs et sincères regrets accompagnaient.

C'est la fin de ce même et pieux devoir que nous venons remplir ici, en retraçant dans ces quelques lignes la vie de celui auquel nous étions liés par une amitié de plus de quarante années.

Léon naquit à Nîmes le 20 avril 1829, entra à l'Ecole d'Arts et Métiers d'Aix à la première année de sa fondation en 1846, et en sortit en 1849 dans les rangs des meilleurs élèves.

Il fut attaché dès sa sortie au service des études au Chemin de fer de Lyon à Avignon jusqu'au 1er janvier 1848, passa ensuite, comme monteur, au dépôt de Paris, et fut plus tard employé aux ateliers comme monteur et comme dessinateur. Il ne tarda pas à montrer dans ces fonctions les aptitudes techniques qui devaient l'appeler plus tard aux

situations les plus élevées de cet important service. C'est ainsi qu'il fut nommé successivement :

Sous-chef des ateliers, en 1855 ; chef des ateliers, en 1861 ; ingénieur des ateliers, en 1870.

Il apporta à cette nouvelle mission un esprit d'ordre et de méthode ouvert à tous les progrès, et de remarquables facultés d'assimilation et d'organisation. — Secondé par un personnel d'élite que tous ses soins contribuèrent à former et entretenir, et sur lequel il sut conserver une grande influence, il donna un essor considérable aux travaux.

Il développa particulièrement les travaux de réparation et de construction en dotant ces ateliers d'un outillage perfectionné, et porta ainsi leur puissance de production à la hauteur des besoins de ce grand service.

En 1870, lorsque commença l'investissement de la capitale, Léon fut désigné pour rester à Paris, et il lui fut confié la direction du service du matériel et de la traction. Nul n'était plus digne de ce choix.

Le Gouvernement de la Défense Nationale ayant accepté l'offre que lui fit Léon de faire concourir ses ouvriers aux travaux nécessités par la défense, les ateliers furent pour ainsi dire transformés en arsenal de guerre.

Tout le personnel fut dès lors employé à la réparation des armes, à la construction des affûts et des canons ; on assura de même les réparations des canonnières qui opéraient sur la Seine.

Léon dirigea ces travaux avec la fiévreuse activité patriotique qui naissait des circonstances, avec l'imagination inventive créée par les besoins. C'est ainsi qu'il installa dans la gare de Bercy un moulin à 40 paires de meules qui fut d'un grand secours pour le service des subsistances.

Ces mêmes fonctions lui furent confiées pendant

le deuxième siège, et les événements les rendirent plus difficiles encore.

Aidé de son personnel, il tenta de s'opposer à l'enlèvement, par les forces insurrectionnelles, du matériel d'artillerie accumulé dans les ateliers; mais il dut céder au nombre et sa sécurité personnelle fut sérieusement menacée.

Des services aussi éminents ne devaient pas tarder à recevoir leur récompense. Par décret du chef du pouvoir exécutif en date du 26 juillet 1871 (*Officiel* du 30 juillet) et sur la proposition du Ministre de la Marine et des Colonies, M. Léon, chef des ateliers de la Compagnie P.-L.-M., était nommé chevalier de Légion d'honneur pour avoir dirigé pendant le siège de Paris, avec un zèle et un dévouement remarquables, les travaux de fabrication du matériel d'artillerie, exécutés dans les ateliers de la Compagnie.

Nommé ingénieur principal adjoint du matériel en 1874, il devint ingénieur principal en 1886, et conserva ces fonctions jusqu'au 1er janvier 1890, date de son admission à la retraite après quarante-deux ans de service aux Chemins de fer P.-L.-M.

Nous nous bornerons à énumérer ci-dessous les fonctions honorifiques et distinctions qui lui furent attribuées :

En 1872, Président du jury à l'Exposition universelle de 1872, à Lyon;

De 1871 à 1876, Examinateur de Paris et du département de la Seine pour l'admission aux Écoles d'Arts et Métiers;

1875, Membre du Jury des récompenses à l'Exposition internationale de Paris (Section de mécanique générale),

1878, Membre du jury des récompenses à l'Exposition universelle de Paris (Classe 55, machines-outils);

1878, Médaille d'or comme collaborateur de la classe 64 (Chemins de fer);

1879 à 1884, Membre du Conseil supérieur de l'enseignement technique; fit partie en cette qualité de la Commission chargée de diriger l'étude; et le cas échéant, l'exécution des travaux d'appropriation de l'ancienne fonderie de Nevers en école professionnelle de chaudronnerie; membre de la Commission chargée de l'étude de l'École d'Arts et Métiers de Lille;

1881, Vice-Président de la Société des Anciens Élèves des Arts et Métiers;

1887-1888, Président du Comité d'admission et d'installation à l'Exposition universelle de 1889 (classe 53);

1889, Président du Jury des récompenses à l'Exposition universelle (classe 53) (1).

Intelligence élevée, esprit cultivé, jugement sain et correct, cœur droit, telles sont en résumé les qualités essentielles qui faisaient de Léon l'un des sujets les plus remarquables, entre tant d'autres, que les Écoles d'Arts et Métiers aient fourni à l'industrie.

Ces qualités qui avaient valu, à notre si regretté Camarade, tant de sincères et ardentes amitiés, je les ai rappelées dans l'allocution que j'ai eu le douloureux honneur de prononcer sur sa tombe, devant le nombreux cortège qui partageait mon émotion, en lui disant le dernier adieu.

TROTABAS.

(1) La Société des Ingénieurs civils dont il était membre, lui a consacré une notice nécrologique dans son bulletin du 15 mai 1891.

L'Agent de la Société, gérant,
PROSPER MARTIN.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 18114-8-91.